

IRMA KALT

ENTRE-TEMPS

Vernissage le 19 février à partir de 18h

Finissage le 29 mars en présence de l'artiste

Exposition du 20 février au 29 mars 2026*

Cinq ans après sa première exposition à la galerie Mélanie Rio Fluency, Irma Kalt propose une sélection d'œuvres récentes parmi lesquelles une série inédite de dessins au pastel. *Traverser les lignes* invite à une contemplation poétique du temps, où chaque jour se transforme en une œuvre singulière, écho intime et sensible de l'écoulement des heures.

A PROPOS DE IRMA KALT

Irma Kalt est née en 1987 à Strasbourg.

Après obtention de son diplôme en 2012 à l'École supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole, elle poursuit sa recherche artistique au sein de divers collectifs : The Second Kiss Company, Silence Fôret et Sill.

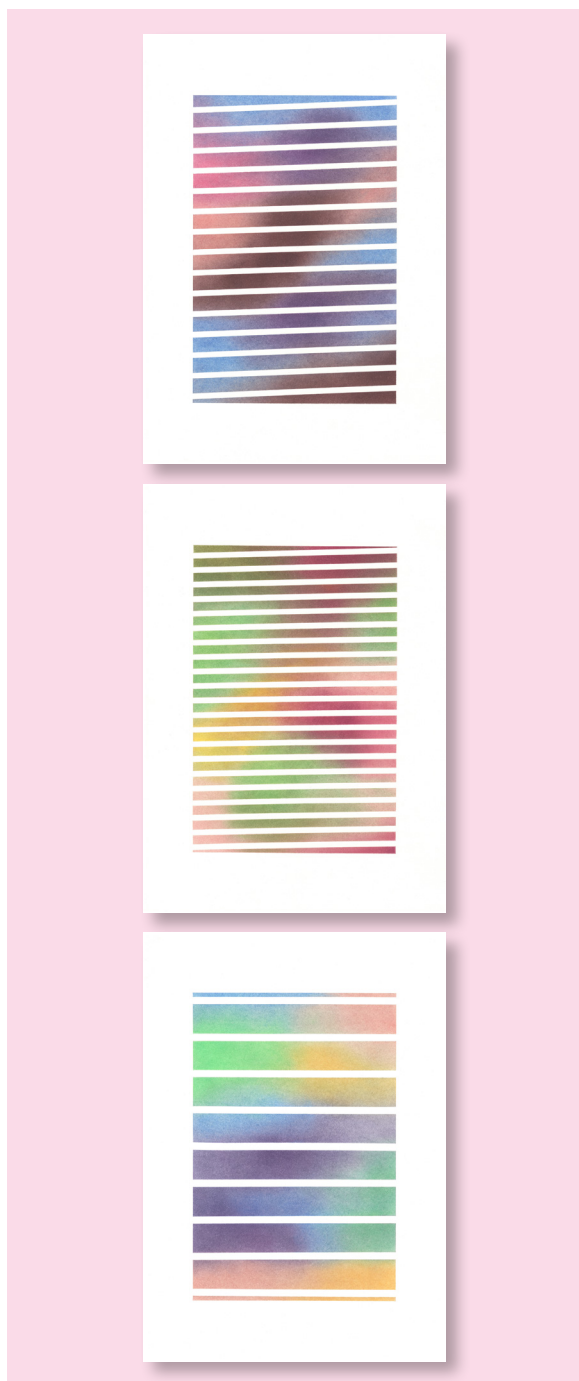
Son travail s'articule essentiellement autour d'un fort intérêt pour la ligne et le motif. Elle joue des probabilités infinies qu'offrent les motifs. Rayures, quadrillages et géométrie, sont autant d'outils qui permettent à l'artiste de parler d'espace et de temps tout en élaborant un vocabulaire de formes. Que ce soit à travers la sculpture, le dessin ou l'installation, elle joue sans cesse à construire et déconstruire, formes et objets collectés de manière quotidienne. C'est un jeu sans fin, car les probabilités sont infinies. Ainsi tous ses projets sont continuellement réactivés sous d'autres apparences. Elle tente d'atteindre le point où une forme peut en devenir une autre en oscillant entre différentes figures.



Visuel tiré de : *Traverser les lignes*
Série de 366 dessins au pastel, 2026

IRMA KALT

ENTRE-TEMPS



Traverser les lignes (ci-dessus : 29, 30 et 31 mars)

Série de 366 dessins au pastel, 2026

Œuvre produite avec le soutien de la DRAC Pays de la Loire -
Aide Individuelle à la Création.

TRAVERSER LES LIGNES

Depuis plusieurs années, la figure du calendrier questionne et nourrit les réflexions artistiques d'Irma Kalt. Elle consigne régulièrement dans ses carnets notes et esquisses autour de la manière dont le temps pourrait être abordé à travers le dessin.

De ces observations découle cette série qui se compose de 366 dessins au pastel, chacun représentant un jour de l'année. Chaque pièce est une interprétation visuelle d'une journée, et ensemble, elles constituent une réflexion plus vaste sur la manière dont nous organisons, percevons et habitons le temps.

Traverser les lignes répond à un ensemble de règles définies lors de la conception du projet, ainsi qu'à un protocole d'accrochage. Seules les œuvres qui correspondent aux dates de l'exposition sont exposées. La disposition des œuvres - qu'elle soit linéaire, calendaire, ou autre - varie en fonction de l'espace qui les accueille. Ce projet, jusque dans son accrochage, évoque une représentation fragmentée du temps, où une partie est visible et une autre reste à venir.

Le protocole de création de cette série repose notamment sur une série de jets de dés. Le premier définit l'espace resté blanc du papier, le second l'épaisseur du trait coloré. Les couleurs sont ensuite déterminées par un ou plusieurs jets de dés : une couleur pour les jours de 1 à 7, deux couleurs pour les jours de 8 à 14, trois couleurs pour les jours de 15 à 21, quatre couleurs pour les jours de 22 à 28, et enfin cinq couleurs pour les jours de 29 à 31. À l'aide d'un rapporteur trigonométrique, Irma Kalt fait pivoter chaque jour la ligne d'un degré, évoquant ainsi l'écoulement du temps.

IRMA KALT

ENTRE-TEMPS



Étreinte #3

Gravure sur contreplaqué de bouleau, 2025



Étreinte #4

Gravure sur contreplaqué de bouleau, 2026

ÉTREINTE

Étreinte #3 et *#4* sont des gravures sur contreplaqué de bouleau réalisées selon un procédé inversé. La surface est d'abord encrée, ici d'un noir monochrome, puis gravée afin de faire apparaître l'image par retrait de la matière. Ce renversement du processus confère à la ligne une présence singulière : elle n'est plus tracée mais révélée, surgissant de la matière comme une lumière prise dans l'épaisseur du bois. L'encre laisse apparaître le dessin du bois, tandis que le motif gravé se superpose en creux, comme une image en négatif.

Le motif se déploie à partir d'une syntaxe formelle faite de pointes, de pleins et de vides. Dans *Étreinte #3*, les formes se roulent et se déroulent en rubans tendus qui semblent flotter dans l'espace ; dans *Étreinte #4*, elles se plient, se brisent et se plissent, comme soumises à une contrainte interne.

Les rubans d'*Étreinte #3* peuvent également être lus comme des figures de phylactères. Ces banderoles présentes dans l'iconographie médiévale et les vitraux, qui portaient jadis la parole. Ici cependant, aucun texte n'apparaît, le signe est devenu matière. La ligne agit comme une écriture sans alphabet, un langage visuel autonome qui circule dans l'image sans se fixer. Elle ne se lit pas, elle se perçoit ; elle ne désigne pas, elle opère.

Dans les deux œuvres, le motif excède les limites du support. Les formes semblent entrer et sortir du cadre, comme si la composition n'était qu'un fragment d'un continuum plus vaste. Ce débordement engage activement le regardeur, invité à prolonger mentalement les parties invisibles. L'image ne se clôt pas sur elle-même, elle se poursuit dans l'espace perceptif de celui qui la regarde.

IRMA KALT

ENTRE-TEMPS



Des détours au retour, 2025

Vue d'exposition, Médiathèque de Thouaré-sur-Loire, Frac des Pays de la Loire, 2025.

Œuvre produite en partenariat avec le FRAC Pays de la Loire.

DES DÉTOURS AU RETOUR

Composée de deux rideaux de coton blanc peints à l'aérosol noir, *Des détours au retour* se déploie dans l'espace. L'un derrière l'autre, les rideaux sont disposés en quinconce. Le motif reprend une forme récurrente dans le travail d'Irma Kalt : une succession de pointes triangulaires. Répétée avec régularité, la figure se décline d'un noir dense à un gris clair. À distance, ces triangles évoquent des rayons, tels ceux que l'on retrouve dans les gravures de Robert Fludd dans *Utriusque Cosmi*. Comme chez Fludd, où les faisceaux lumineux matérialisent les correspondances entre macrocosme et microcosme, le motif semble ici traverser l'espace, le structurer et le mettre en tension. Il suggère à la fois une irradiation et un mouvement, une circulation entre ombre et lumière, surface et profondeur.

Si la trame géométrique est rigoureusement ordonnée, l'application manuelle de la peinture introduit un léger trouble. Le geste, perceptible dans les nuances et les transitions, brouille subtilement le passage du sombre au clair et confère à l'ensemble une vibration sensible.

Les rideaux permettent un jeu de plis et de drapés, porteur d'une dimension théâtrale. Ils séparent autant qu'ils relie, instaurant une frontière mouvante entre intérieur et extérieur, visibilité et dissimulation, réel et imaginaire. Suspendus, ils occultent partiellement l'espace qu'ils traversent. Fermés, ils entretiennent une forme de mystère ; ouverts, ils dévoilent un univers nouveau. Ils constituent ainsi la rive où s'opère le point de bascule entre deux états.